

De l'importance de notre propre formation

Nicole Lachapelle,
coordonnatrice du RGPAQ

Depuis toujours, les groupes populaires d'alphabétisation s'interrogent sur leurs pratiques. C'est en cherchant à satisfaire les besoins de formation et de perfectionnement de ses membres que le Regroupement s'est peu à peu constitué une expertise.

Dans un contexte où l'« éducation tout au long de la vie » est devenue primordiale, les milieux communautaires doivent s'interroger sur leur contribution en matière de formation et de perfectionnement des intervenantes et intervenants du milieu. Pour plusieurs, les regroupements d'organismes communautaires ont acquis en ce domaine une vaste expertise, mais encore trop peu reconnue¹. Le RGPAQ fait partie de ces organismes qui considèrent la formation maison comme un outil de développement des pratiques du milieu. En effet, depuis sa création en 1981, le RGPAQ n'a pas cessé d'intervenir en ce sens. La spécificité des pratiques d'alphabétisation populaire exige de l'innovation sur le terrain et mène à de constantes remises en question. Ce sont ces nécessités et le constat que la formation est aussi un moyen de rassembler les membres et de raffermir le sentiment d'appartenance qui motivent le RGPAQ à offrir de la formation. Nous retraçons ici les grandes lignes de son cheminement.

Quatre grandes périodes

Il y a d'abord, de 1981 à 1989, ce qu'on peut appeler la « naissance du mouvement ». La période est celle des premières années d'expérimentation des groupes, des débuts du RGPAQ, de l'organisation des assemblées de concertation et de la publication de la revue *Alphabétisation populaire*, de son supplément *Ecrire pour la première fois* et, plus tard, du bulletin interne *Des nouvelles du 5040*. C'est aussi à ce moment qu'a lieu le premier congrès d'orientation, dont les discussions mènent à l'adoption de la *Déclaration de principes*, document de base auquel le mouvement se réfère toujours².

La deuxième période, de 1989 à 1995, est celle de « la pédagogie en avant-plan ». Nous nous attardons à définir nos pratiques, à les diffuser et à mettre de l'avant notre spécificité pour faire reconnaître notre travail. C'est à cette époque que le RGPAQ réalise sa première étude des besoins de formation auprès de ses membres, étude qui conduit à l'élaboration d'un

premier, puis d'un second programme de perfectionnement. Au total, huit thèmes de formation seront élaborés. Ces formations donnent lieu à des documents regroupés dans la série *Un visa pour l'alpha pop*³. C'est aussi l'époque de la naissance de la revue *Le Monde alphabétique*. Le RGPAQ a ainsi la chance de se constituer un patrimoine qui, en plus de « prolonger la vie » des formations, permet d'exporter son expertise et de la faire connaître. Il ne faut pas oublier que cette période est traversée par l'Année internationale de l'alphabétisation, moment d'activités intenses pour le RGPAQ et ses membres, qui nous a placés pendant un certain temps sous le feu des projecteurs.

La troisième période, de 1995 à 1997, est celle où « la vie associative » prend beaucoup d'importance. C'est l'époque « post-Garon⁴ », où l'on assiste à la création d'un grand nombre de groupes et à une augmentation importante du nombre de membres du RGPAQ. Ceci nous conduit à la nécessité d'assurer la

Une constante demeure : le besoin de soutien des groupes dans leur travail d'alphabétisation populaire.

transmission de nos valeurs et la cohésion du mouvement. Pour ce faire, le RGPAQ conçoit, pour les nouveaux et nouvelles qui arrivent dans les groupes, une formation portant sur le RGPAQ en tant que mouvement d'alphabétisation populaire, sur les services offerts et sur tout le contexte entourant l'alphabétisation populaire : les bailleurs de fonds, les partenaires, etc. Un nouveau bulletin de liaison voit le jour : *Le Scoop*. On ajoute une rencontre préparatoire à l'assemblée générale pour que les nouveaux et les nouvelles puissent s'y retrouver. Une « formation itinérante » sur la pédagogie est offerte avec la participation d'une formatrice-terrain et d'un formateur-terrain, ainsi que de la responsable de la formation. Cette formation sera donnée dans plusieurs régions du Québec, d'où son qualificatif d'itinérante.

La quatrième période, de 1997 à 1999, est marquée par des préoccupations pour « l'analyse critique et l'outillage des groupes ». La diversification des interventions en alphabétisation populaire,

attribuable aux importants changements sociaux qui marquent le Québec (régionalisation, économie sociale, lutte au déficit, etc.), met en évidence la nécessité d'encourager l'analyse critique et politique : des formations sur la compréhension des enjeux sociaux, politiques et économiques sont offertes et des dossiers thématiques sont réalisés. En même temps, les groupes demandent de l'aide dans leur travail quotidien : une session de formation sur les demandes et les rapports PSAPA (Programme de soutien à l'alphabétisation populaire autonome) et une autre sur les demandes IFPCA (Initiatives fédérales-provinciales conjointes en matière d'alphabétisation) sont offertes, en plus d'un soutien pour la formulation des demandes.

Au-delà des caractéristiques spécifiques de ces quatre périodes, une constante demeure : le besoin de soutien des groupes dans leur travail d'alphabétisation populaire. Ce type de besoin a toujours été présent, même s'il a parfois été relégué au second plan.

Où en sommes-nous maintenant ?

Depuis 1998-1999, on pourrait déterminer une cinquième période, où le RGPAQ fait face à une multitude de besoins à combler en raison de l'accroissement rapide de ses membres et de l'arrivée de nouveaux intervenants et intervenantes en alphabétisation populaire : de niveaux différents, des plus expérimentés aux petits nouveaux, ils ont des besoins qui varient, et les demandes sont nombreuses. De plus, les contacts avec les membres étant plus espacés et les pratiques encore plus diversifiées, on en vient parfois à se demander quelle place occupe encore la conscientisation dans les ateliers et où en sont les pratiques en alphabétisation populaire. Nos pratiques sont-elles encore liées à nos principes ?

Plusieurs questions reviennent sans cesse :

- Quelles sont les compétences et les connaissances essentielles en alphabétisation populaire, et lesquelles d'entre elles devraient être prises en charge par le RGPAQ ?
- Existe-t-il une hiérarchie ou une urgence à considérer dans les besoins ?
- Quels sont les besoins réels de formation des groupes membres par rapport aux besoins cernés par le RGPAQ pour ses membres ? = f >

Un patrimoine à conserver

En 1983, l'Équipe d'aide au développement de la Direction générale de l'éducation des adultes (DGEA) transmettait son fonds documentaire au Regroupement. Quelques années plus tard, en 1989, pas moins de 800 documents (monographies, vidéos, périodiques) portant sur l'alphabétisation en français au Canada étaient confiés au Centre de documentation sur l'éducation des adultes et la condition féminine (CDEACF) pour en faciliter la conservation et la consultation. Le RGPAQ et ses groupes membres n'ont pas cessé depuis d'enrichir cette collection. Les notices bibliographiques figurent dans le catalogue informatisé *Alpha*, accessible sur le site du CDEACF (<http://www.cdeacf.ca/sinformer/coLcatalpha.html>).

Pourquoi écrire ?

Dès les débuts, on s'est mis à écrire au RGPAQ ! À écrire un mémoire pour la Commission d'étude sur la formation des adultes, à publier un bulletin de liaison, *Alphabétisation populaire*, pour alimenter les discussions des membres lors d'un premier puis d'un deuxième congrès d'orientation... et ça s'est poursuivi. Au fil des ans, le RGPAQ a produit des documents d'analyse, des documents pédagogiques, des bulletins d'information internes, des comptes rendus d'expériences, des rapports de recherche et la revue *Le Monde alphabétique*.

Ces publications répondent à différents besoins. La revue nous permet de réfléchir sur notre philosophie et nos pratiques d'alphabétisation populaire, tout en constituant une source d'information sur les projets réalisés par les groupes. Elle sert aussi à faire la promotion de l'approche particulière qu'est l'alphabétisation populaire. Au début des années 90, la collection *Un visa pour l'alpha pop* s'inscrivait dans le cadre d'un programme de formation destiné aux formateurs et aux formatrices. On traitait alors de questions telles que le processus d'apprentissage et l'évaluation des apprentissages des individus, l'animation des ateliers, les approches et méthodes d'alphabétisation, la vie associative, etc. Les documents produits ont permis à ceux et celles qui se sont joints plus tard au mouvement d'avoir accès au contenu de ces formations.

D'autres publications sont liées à des préoccupations ponctuelles : la prévention de l'analphabétisme, l'emploi ou nos différentes prises de positions publiques comme celle manifestée dans le *Plan national d'action en alphabétisation*. Enfin, des dossiers d'information sont réalisés sur une foule de thèmes, comme l'économie sociale.

Pourquoi écrit-on autant au RGPAQ ? Pour laisser des traces ? Pour rejoindre plus de gens ? Pour faire connaître notre action, nos façons de faire ? Pour mieux réfléchir ? Tant de raisons qui nous rappellent qu'il faut continuer de le faire.

- Devons-nous intervenir sur les quatre dimensions suivantes : vie associative, pédagogie, outillage et analyse politique ?
- Qui sont les personnes visées par les activités de formation du RGPAQ : les animatrices, les animateurs, les coordonnatrices, les coordonnateurs, les participantes, les participants, les membres des conseils d'administration ?
- Quelles sont les expertises acquises au sein des groupes et du RGPAQ ?
- Quel est le rôle des publications et de la recherche dans ce contexte ?

Pour essayer de mieux structurer notre cadre d'intervention, nous avons travaillé à élaborer un programme de formation pouvant répondre à l'ensemble des besoins (ceci dit, en s'accordant un certain nombre d'années !).

Le programme a été présenté aux membres à l'assemblée générale de juin 2000 et a été bien reçu. L'arrivée en poste d'une nouvelle responsable à la formation a fait en sorte que le travail amorcé cette année donne lieu à de nouvelles pistes. Nous en sommes maintenant à essayer différentes modalités d'offre de formations afin de remplir plusieurs objectifs. Ainsi, la formation sur le RGPAQ a été donnée à « domicile », dans quelques groupes, pour permettre à la responsable de la formation non

seulement de connaître les groupes, mais aussi de rejoindre plus de personnes, en particulier les membres des conseils d'administration.

Lors d'une rencontre élargie du Comité développement des pratiques⁵, la question de la nécessité des échanges entre les intervenants et les intervenantes a ressurgi, et l'idée de tenir un camp de formation (genre université d'été) a suscité beaucoup d'enthousiasme. L'inventaire des formations déjà offertes par le RGPAQ a été fait, et nous serons en mesure de faire connaître

à nos membres celles qui seront offertes une fois terminé le choix des personnes en mesure de les donner. Nous souhaitons aussi répertorier les différentes expertises des groupes afin de les mettre à contribution dans le cadre de nouvelles formations. Nous savons que certains groupes ont particulièrement travaillé la question du recrutement, par exemple, que d'autres ont fait des recherches sur le fonctionnement de l'intelligence, sur les processus d'apprentissage, ou sur le processus d'appropriation de l'écrit, etc.

Et la reconnaissance de notre expertise, c'est pour quand ?

À l'heure où la formation continue préoccupe les gouvernements, où les entreprises consacrent un pourcentage de leur masse salariale à la formation et au perfectionnement de leurs salariés, qu'en est-il des milieux communautaires ? Les ressources qu'ils se sont données pour répondre à leurs besoins de perfectionnement sont méconnues et encore bien moins reconnues. Dès la fondation du RGPAQ, les membres se sont questionnés sur leurs pratiques, ce qui ne les a pas empêchés de les améliorer, bien au contraire ! La formation donnée par le milieu et dans le milieu, encadrée par des gens du terrain, reste la formule que nous privilégions. L'examen de notre itinéraire dans ce domaine nous confirme que nous sommes sur la bonne voie. Reste qu'il faut continuer de se questionner, de réfléchir, d'essayer de nouvelles choses, d'évaluer, de remettre en question. Pour ce faire, il faut accepter de vivre dans l'insécurité et mettre l'efficacité de côté pour y aller à tâtons.

Souhaitons que nous trouvions le courage nécessaire pour continuer de le faire et pour affirmer haut et fort qu'il faut soutenir la formation issue des milieux communautaires, même si tout n'y est pas fait en totale conformité avec les formes et les normes de l'éducation formelle.



1. Voir à ce sujet l'enquête *Les pratiques et les besoins de formation en action communautaire* du Comité sectoriel de main-d'œuvre de l'économie sociale et de l'action communautaire, Montréal, 2000, 108 pages.

2. Voir le texte à la page 56.

3. Voir la liste des titres de la série ci-dessous.

4. En 1994, l'arrivée de Jean Garon au ministère de l'Éducation conduit à l'augmentation de l'enveloppe du PSAPA (Programme de soutien à l'alphabétisation populaire autonome). Elle sera doublée, mais une bonne partie des nouvelles sommes devront servir à la création de nouveaux groupes d'alphabétisation, principalement dans des régions où il y en a peu ou pas du tout. Ainsi, 39 nouveaux groupes seront créés, et le RGPAQ offrira son soutien dans leur mise en place. Près de 30 de ces

nouveaux groupes deviendront membres du Regroupement, qui en comptait auparavant 45.

5. Le RGPAQ exerce ses activités avec l'appui de comités de travail. Le Comité développement des pratiques travaille à la consolidation et au développement des pratiques ; en ce sens, il mène des réflexions sur les besoins de formation, sur les pratiques d'alphabétisation populaire et sur le soutien à y apporter. Il voit à la mise en œuvre des objectifs du plan stratégique concernant ces questions. Le Comité voit également à la préparation et à la réalisation d'actions pour l'avancement du dossier. Il assure la circulation de l'information auprès des membres en ce qui concerne les pratiques d'alphabétisation populaire.

Les publications réalisées par le RGPAQ, en plus des rapports et comptes rendus de toutes sortes

La revue *Le Monde alphabétique*

- | | |
|-------|---|
| N° 1 | La métacognition (épuisé) |
| N° 2 | Rendre la lecture « plus facile » |
| N° 3 | Où en est l'alphabétisation conscientisante au Québec ? |
| N° 4 | Les femmes et l'alphabétisation |
| N° 5 | Alphabétisation populaire et emploi... |
| N° 6 | Dossier sur les mathématiques |
| N° 7 | Le point sur l'alphabétisation populaire en 1995 |
| N° 8 | Quinze ans de vie associative |
| N° 9 | Pourquoi y a-t-il encore des personnes analphabètes en 1997 ? |
| N° 10 | Citoyenneté |
| N° 11 | Les personnes analphabètes imaginent l'an 2000 |
| N° 12 | Les personnes immigrantes et l'alphabétisation populaire |

La série *Un visa pour l'alpha pop*

- | | |
|------|---|
| N° 1 | Animation et alphabétisation (François Soucisse) |
| N° 2 | Les personnes analphabètes et l'apprentissage (Michèle Dupuis) |
| N° 3 | Approches et méthodes (Françoise Lefebvre) |
| N° 4 | Comment créer (Michelle Saunier) |
| N° 5 | Le langage intégré (Guy Boudreau) |
| N° 6 | L'évaluation des apprentissages en alpha populaire (Franklin Midy) |
| N° 7 | La sauce... à calculer (vidéo produit en collaboration avec le Service aux collectivités de l'UQAM) |
| N° 8 | Agir ensemble démocratiquement (Réjean Mathieu) |
| N° 9 | Mathématiques au quotidien (Francine Loignon et autres) |

- le livre de l'Année internationale de l'alphabétisation
- *Alphabétisation populaire en trois étapes* (Françoise Lefebvre)
- *Passport pour l'alphabétisation populaire*
- *Le matériel technique en alphabétisation* (Serge Wagner)
- *Catalogue des productions du RGPAQ et de ses groupes membres*
- *les personnes peu scolarisées et l'emploi* (Denis Ross)
- *Prévenir l'analphabétisme... répertoire d'activités*